



LA CHAUX-DE-FONDS La Plage refait sa communication visuelle

En 2008, la Plage des Six-Pompes fêtera ses 15 ans sur le thème «15 ans sous les mers». Elle met au concours, ouvert à tous, la conception et la réalisation de sa nouvelle identité visuelle. Le prix est de 2000 francs et est lié à un mandat rétribué. Renseignements: [www.laplage.ch /réd](http://www.laplage.ch/réd)

Le Loclois François Mercier expose à la Résidence

«Cinquante ans de photographie»: François Mercier, membre du Photo club des Montagnes neuchâteloises, expose de superbes images à la Résidence, Billodes 40, jusqu'au 29 février. Ouvert tous les jours de 10h à 20 heures. /réd

LE LOCLE

Maurice Dubois, un Juste qui sauva les enfants du château de La Hille

Le Loclois Maurice Dubois, ancien directeur des Billodes, décédé il y a dix ans, était un Juste. Pendant la guerre, il a sauvé in extremis quelque 40 enfants juifs arrêtés pour être déportés.

CLAIRE-LISE DROZ

«Un matin de novembre 1989, un homme aux cheveux blancs a planté un arbre sur une colline où 6 millions de disparus ont pour unique sépulture les registres où sont inscrits leurs noms. L'homme est Maurice Dubois. L'arbre porte son nom. Il grandira dans cette forêt des Justes parmi les Nations...»

A l'enterrement du Loclois Maurice Dubois, décédé le 6 décembre 1997, Jacques Roth rendait ainsi hommage à celui qui le sauva, alors qu'il était un enfant juif hébergé au château de La Hille. L'une des colonies du sud de la France, vaste région dont Maurice Dubois, accompagné de sa femme Eleanor, avait la responsabilité, comme délégué du Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse.

Maurice Dubois, né en 1905 au sein d'une modeste famille ouvrière, avait dirigé le foyer des Billodes au Locle, de 1952 à 1970. Dès son jeune âge, il adhère à ces mouvements socialistes-chrétiens, profondément

pacifistes, qui ont débouché sur le Service civil international. Il se rend en Espagne durant la guerre civile, pour servir dans le cadre du Cartel suisse d'aide aux enfants victimes de la guerre. Ce cartel avait établi des camps dans le sud de la France, d'abord pour les réfugiés du franquisme, puis pour ceux de la Seconde Guerre mondiale, dont de nombreux enfants juifs. A noter que le cartel a été en 1941 «absorbé» par le nom «Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse».

Maurice Dubois est délégué responsable de toute la région, une vingtaine de colonies, dont celle du château de La Hille. Elles sont en zone libre mais il y a des rafles. Un jour, 45 enfants juifs du château de La Hille, ainsi que plusieurs dizaines d'employés, sont arrêtés pour être déportés. Maurice et Eleanor Dubois interviennent auprès de la police de Vichy, et parviennent à les faire libérer. Raison pour laquelle Maurice Dubois s'est vu décerner la médaille du Juste par le Mémorial de Yad Vashem en mai 1985. Jacques Roth, dans son témoignage, le remerciait de ce havre offert au château de La Hille, «intermède entre deux trains, celui que nous ne cessons de prendre depuis que nous avons quitté nos parents et celui qui, grâce à Maurice Dubois, ne nous a pas emportés».

Mais, les enfants de La Hille



À JÉRUSALEM Maurice Dubois (aux cheveux blancs) avait reçu à Berne la médaille du Juste par le Mémorial de Yad Vashem en 1985. En novembre 1989, il était allé planter l'arbre qui porte son nom sur le mont du Souvenir.(SP)

libérés, l'armée allemande envahit la zone sud. Les enfants doivent partir. Une infirmière, Rösli Naef, de sa propre initiative, envoie clandestinement une vingtaine d'enfants vers la Suisse, raison pour laquelle la Croix-Rouge exigera sa démission. «Mon père en a beaucoup souffert», se souvient son fils Jean-Alain. «C'était toujours sur le fil du rasoir, entre l'obligation de respecter la légalité, pour pouvoir continuer à travailler, et les menaces pesant sur les enfants.» Certains adolescents prirent eux-mêmes la décision de

franchir clandestinement la frontière, et Maurice Dubois leur a rendu hommage à Jérusalem, où il était allé planter son arbre sur le mont du Souvenir.

Resté toute sa vie fidèle à ses valeurs, Maurice Dubois était triste cependant de voir s'effacer la mémoire de l'immense travail accompli par tous ceux qui ont sauvé l'honneur de la Suisse. A l'historien neuchâtelois Enrico Valsangiaco qui l'interviewait pour le «Journal de la Croix-Rouge», il avait dit: «Qui écrira jamais tout cela?» /CLD

«... ce train qui, grâce à Maurice Dubois, ne nous a pas emportés»

Jacques Roth

Jean-Edouard Friedrich

Le Chaux-de-Fonnier Jean-Edouard Friedrich, décédé la veille de Noël 1999 à l'âge de 87 ans, avait reçu en septembre de la même année la médaille des Justes parmi les Nations («L'Impartial» du 6 septembre 1999). Délégué de la Croix-Rouge à Berlin de 1942 à 1946, il avait notamment accompagné un jeune couple juif jusqu'à Schaffhouse. A Stuttgart, il avait accompagné une jeune femme jusqu'à des passeurs et, la police allemande étant intervenue, il avait permis aux fuyards de s'échapper en attirant l'attention sur lui et en se faisant lui-même arrêter.

Il était né en 1912 en Chine et avait accompli l'essentiel de sa carrière chez Girard-Perregaux, où il fut administrateur de 1951 à 1978. /cld

«Un requin...»



PRIVEE

Pêche miraculeuse dans le Doubs, la semaine dernière. Vendredi 30 novembre, Francisco Susino pêchait du côté de Biaufond lorsqu'il a ferré un brochet de belle taille. Ce «requin des rivières» affichait sur la balance pas moins de 12 kg pour 120 centimètres. De quoi déguster un régiment de quenelles! /réd

>>>CANDIDATURE UNESCO

JOUR J - 13

Adieu les lundis bleus!

On parlait hier de l'industrialisation horlogère et de l'apparition des usines, dans cette petite chronique parcourant le dossier de candidature de La Chaux-de-Fonds et du Locle au patrimoine mondial de l'Unesco. Vous pensez bien que les ouvriers n'ont pas toujours accueilli cette nouvelle organisation du travail avec des hurrahs et des applaudissements! Quand s'éleva la première fabrique, à La Chaux-de-Fonds (c'était à la rue du Pont), la police dut intervenir pour empêcher des ouvriers de se livrer à des voies de fait!

Le passage de l'époque des petits ateliers à celle des usines a en effet représenté, en peu de temps, une évolution considérable. Déjà qu'on ne pouvait plus travailler chez soi, qu'on n'était plus indépendant, qu'il fallait se plier à la discipline de la ponctualité et de la régularité au travail (adieu les lundis

bleus!). Les petits artisans devenus ouvriers considéraient souvent que leur activité perdait de sa valeur et de son sens. La division du travail fut parfois perçue comme un morcellement de la personne et une atteinte à son intégrité. Des récits de cette fin du 19e siècle en attestent.

Mais d'autres fleurissent encore bon un certain romantisme: «L'atelier, perché à l'étage, baigné du soleil cru perçant au travers des petites croisées, déroule sa longue perspective d'établis polis et brunis par l'usage.» Je saute les blouses trouées aux coudes et les burins suspendus aux barrières de lattes, contre les embrasures des fenêtres. «Les ouvriers [sont] debout et comme rangés en bataille, chacun de vant (sa machine). (...) Les uns tournent, les autres liment, d'autres soudent; tout cela se fait prestement, avec aisance, avec dextérité, avec ordre; pas



EDOUARD KAISER «Les monteurs de boîtes», 1893.

(MUSÉE DES BEAUX-ARTS, LA CHAUX-DE-FONDS)

un mouvement n'est perdu, l'intelligence guide chaque geste de la main.»

Toujours est-il qu'avant la fin du siècle, nos deux villes avaient une production horlogère d'enfer et représentaient le plus grand marché mondial d'exportation des montres. De 500 000 pièces en 1859, La

Chaux-de-Fonds en exportait un million et demi en 1884 et plus de trois millions et demi en 1893. Alors évidemment, l'ambiance dans les usines...

RÉMY GOGNIAT
Chargé de communication
de la Ville de La Chaux-de-Fonds

www.urbanisme-horloger.ch

LA CHAUX-DE-FONDS

Jérusalem: nouvelle séance

Les riverains de la rue de Jérusalem et des alentours sont une nouvelle fois invités par les autorités communales à une séance d'information sur l'avenir de cette rue, ce lundi à 18h30, dans les locaux de Sombaille Jeunesse (rue Sombaille 6), à La Chaux-de-Fonds. Lors d'une première séance au début d'octobre, le Conseil communal avait fait part de sa volonté de limiter la vitesse et la circulation sur cette rue, ce que les habitants avaient apprécié. Par contre, ils s'étaient montrés sceptiques quant aux moyens envisagés, à savoir la pose d'une barrière.

Le Conseil communal avait promis de reprendre le dossier. Il présentera donc lundi ses nouvelles propositions. /comm